

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 96 (1982)
Heft: 3-4

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de ... à trois rais de ... posés deux en sautoir et un en fasce¹. On sait de plus que c'est Jean-François Thouret, père de Jeanne-Antide, qui a acquis cette maison qui ne faisait donc pas partie initialement du patrimoine familial et ce, d'autant plus qu'elle est manifestement antérieure au XVIII^e siècle. S'appuyant sur l'Armorial Général d'Hozier, Jules Gauthier ne mentionne dans son « Armorial de Franche-Comté »² qu'une seule famille possédant une bande écartelée d'hermine dans ses armoiries: les Boudard, mais sans indiquer le berceau de cette famille.

Or, dans la liste des procureurs fiscaux de la baronnie de Belvoir³, on relève le nom de Jacques-Joseph Boudard, de Sancey-le-Long. Ce personnage acquiert en 1711 un des cent offices de notaires royaux du comté de Bourgogne⁴ et cumule de nombreuses fonctions juridiques subalternes puisqu'il est simultanément juge-châtelain des seigneuries de Laviron, Pierrefontaine-les-Varans, Rosières⁵ et Valonne, de 1728 à 1748. A la fin de sa vie, Jacques-Joseph Boudard, qui a épousé Jeanne-Antoine Perreciot⁶, s'installe à Besançon comme praticien. Leur fils, Jean-François-Joseph Boudard, avocat au Parlement, juge-châtelain de la seigneurie de Rosières et de Vellerot⁷, fut l'intendant de la comtesse de Marsan, gouvernante des enfants de France, pour ses seigneuries franc-comtoises de Bel-

voir, Châtillon-sous-Mâche, Cusance, Saint-Julien, Gevry et Tavaux⁸. Il fit construire un hôtel particulier à Besançon (actuellement 16, rue Chifflet). Les armoiries des Boudard sont: *de gueules à la bande écartelée d'hermine et d'argent*. Elles coïncident parfaitement avec la pierre de Sancey-le-Long et l'on peut donc affirmer que les Thouret ont acheté leur maison aux Boudard, ce que confirment les minutes notariées.

La cheminée de la maison natale de Jeanne-Antide Thouret porte le millésime 1674 et la plaque du foyer est ornée de l'aigle impériale à tête éployée chargée en cœur des armoiries de Besançon (l'aigle et les deux piliers).

D^r Jean-Marie Thiébaud.

¹ Sceaux de 1769 et 1770 (archives communales de Belvoir).

² J. et L. Gauthier, *Armorial de Franche-Comté*, Laffitte reprints, 1975.

³ J. M. Thiébaud, *Officiers seigneuriaux et anciennes familles de Franche-Comté*. Ed. Marque-Maillard. Lons-le-Saunier. 1981, p. 54.

⁴ Archives du Doubs n° B - Bailliage de Baume-les-Dames - 8032.

⁵ Rosières-sur-Barbèche (Doubs).

⁶ Elle appartenait à la famille de l'historien comtois Claude-Joseph Perreciot et portait: *de ... à la barre de ... côtoyée de deux flèches de ... la pointe en bas*.

⁷ Vellerot-les-Belvoir (Doubs).

⁸ Cf. supra n° 3, p. 72.

Bibliographie

HUBER, Harald: *Wappenbuch des Landkreises Waldshut*. Verlag des Südkurier, Konstanz 1982, 147 SS. mit 158 farbigen Wappenabbildungen. ISBN 3.87799.018.5. DM 34.80.

Nach einem bei Historikern geläufigen Wort ist Heraldik «Geschichte von kurzer Hand». Das gilt besonders für das kommunale Wappenwesen. Bedingt durch die Gemeinde-reform ist die öffentliche Heraldik in Deutschland stark verändert worden; viele alte Orts-wappen verloren ihre Funktion und fristen heute ihr Dasein als Quartier- bzw. Ortsteil-wappen. Das Zusammenlegen verschiedener Gemeinden unter Bildung einer neuen Ort-schaft beinhaltete eine Änderung des Wappens der Muttergemeinde. Wohltuend ist hier zu vermerken daß auf die symbolhafte Darstel-

lung der aufgegebenen Orte in Form von mehreren Kugeln, Eichblättern, Wurzeln und Sternen verzichtet wurde. Das ist das Verdienst des Generallandesarchivs Karlsruhe und von A. Karlovsky, die den Gemeinden neuartige Entwürfe unterbreiteten, ein Unterfangen, das häufig mit einem Kompromiß endete. Warum wird aber vom Grafiker Schwarz immer konturiert? Und warum sind die Burgen nicht akkurat gezeichnet? Beim Durchblättern des Buches fällt einem auf, daß viele, fast allzu-viele Tannen die Schilde zieren. Was in Nord-deutschland der Löwe, das Eichblatt oder die Wolfsangel, ist im hiesigen Raume die Tanne, Symbol und Werbemarke des Schwarzwaldes und natürlich der historischen Grafschaft Hauenstein sowie der Waldstädte. Der Bindenschild in manchem Ortswappen zeigt

heute noch die Verbundenheit mit Österreich, mit dem diese Gegend sowie das benachbarte aargauische Fricktal über Jahrhunderte verbunden war.

Dem Rezensenten bereitet es Genugtuung, die prägnanten Blasonierungstexte zu lesen. Die Ortsteile werden von H. Huber der Vergessenheit entrissen, indem er ihre Wappen ebenfalls in Farbe vorstellt. Vielleicht sollte man drucktechnisch die Unterschiede zwischen der jetzigen Großgemeinde und den Ortsteilen besser hervorheben.

Die Landkarte des Kreises Waldshut am Schluß des Buches erleichtert das Auffinden der jeweiligen Gemeinde und ihrer Ortsteile.

Das drucktechnisch und im lay out vorzüglich gestaltete Buch gliedert sich bestens in die Reihe baden-württembergischer Kreiswappenbücher ein. Es vermittelt uns Einblick in die Geschichte des Kreises und der früheren Eigner, deren Territorien bis 1803 nicht am Rhein endeten.

G. Mattern.

D^r Hist. E. WARLOP: «*Oude Vlaenderen*» en de *Zwarte Leeuw op Gouden Veld*, in «*Miscellanea Archivistica*», XXVIII, édit. Archives générales du Royaume, Bruxelles, 1980, p. 5-52, ill.

Dans cette étude fouillée et abondamment pourvue de références¹, le distingué conservateur des Archives de l'Etat à Courtrai s'est attaqué au problème de l'origine des armes des comtes de Flandre.

Plusieurs questions se posent. Tout d'abord, qu'en est-il du blason dit de Flandre ancien (*Oude Vlaenderen*), *gironné d'or et d'azur à l'écusson de gueules*? Etayant largement son raisonnement sur les sceaux, les monnaies, les monuments et les manuscrits, E. Warlop affirme que ce blason n'a, en réalité, jamais été porté par aucun comte de Flandre. Il semble être une invention de l'abbé Ipérius († 1383), historiographe de l'abbaye de Saint-Bertin à Saint-Omer, celui-ci s'appuyant peut-être sur une tradition locale, mais se basant surtout sur le bouclier à escarboucle qui figurait sur le tombeau du comte Guillaume Cliton (1128) et sur des deniers à croix rayonnante frappés à Bruges au XIII^e siècle. Le comte Louis de Male fut le propagateur de cette histoire à l'époque en faisant peindre ce bla-

son sur les murs de la chapelle comtale de Courtrai; les hérauts et les artistes suivirent. La démonstration est convaincante et la cause devrait être désormais entendue.

Deuxième problème: d'où vient le lion de Flandre? La trouvaille est des plus intéressante: E. Warlop a retrouvé aux Archives des sceaux de Guillaume d'Ypres († 1164), petit-fils bâtard mais légitimé du comte Robert, dit le Frison, et par là prétendant à la couronne comtale contre les Alsace régnants. Le contre-sceau de l'un d'eux porte un *lion passant*, pratiquement du même type que celui bien connu du sceau de Rouen à la même époque. Il date de 1158, soit quatre ans avant le fameux lion de Philippe d'Alsace! Ce lion de Guillaume peut provenir soit des Baudouins de Flandre par hérédité, mais il faut remonter fort haut (1120?), soit d'Angleterre par concession d'un des rois, Etienne ou Henri II, dont ledit Guillaume fut vassal pendant plus de vingt ans pour le comté de Kent. Cette dernière éventualité nous paraît plus plausible. Le choix du lion par Philippe d'Alsace, au lieu de la bande que portait son père Thierry, serait donc motivé par deux éléments: contrer les prétentions de Guillaume à la couronne, au cas où son lion serait considéré comme flamand par ses partisans, mais aussi se différencier de celui-ci, d'où un *lion rampant* plutôt que passant. Ce lion de Philippe serait, selon Warlop imité de ceux de Geoffroy d'Anjou, oncle maternel de l'intéressé. Personnellement, nous ne croyons pas à une «prise directe» sur les lions de Geoffroy, mais plutôt à une concession d'Henri II, car Philippe fut placé sous sa protection en 1157, lorsque ses parents sont partis la dernière fois à la croisade. L'auteur n'exclut pas non plus les motifs religieux que nous avons évoqués dans nos propres études sur le sujet en 1964 et 1970²: symbolisme du lion chrétien, relation lion/dragon, etc.

En troisième lieu, quelles étaient les couleurs des armes de Philippe d'Alsace? E. Warlop admet qu'à l'origine il est possible qu'il ait porté un lion d'or sur gueules, comme nous l'avions suggéré; mais, chose curieuse, il n'envisage pas la possibilité, découlant de son propre raisonnement, d'un lion d'or sur azur, donc aux émaux de Geoffroy Plantagenêt... et de France. Tou-



Fig. 1. Contre-sceau de Guillaume d'Ypres (1158)
ø 38 mm env. AGR Bruxelles, moulage 21709 (Photo
AGR Bruxelles).

jours est-il que, à partir du moment où, un siècle plus tard (vers 1266-1275), des descriptions ou des représentations en couleurs du lion de Flandre existent, celui-ci est de sable sur or.

La dernière question peut sembler accessoire, mais en Flandre elle a fait l'objet de discussions passionnées il y a quelques années: le lion flamand doit-il être entièrement de sable ou être armé et lampassé de gueules? L'auteur démontre rapidement que c'est à partir du milieu du XIV^e siècle seulement que les héralds ont donné au lion de Flandre ses attributs de gueules et qu'auparavant, comme pour tous les lions héraldiques, ces détails n'avaient absolument aucune importance.

Voilà un travail capital sur un sujet que l'on pouvait croire épuisé. Il est dommage qu'il n'ait, jusqu'ici, été publié qu'en néerlandais, ce qui en restreint considérablement la diffusion. Le problème aurait mérité d'être évoqué au récent colloque de Bressanone sur les origines des armoiries, où l'on a précisément abordé des sujets fort connexes.

R. Harmignies.

¹ Elle a été publiée dans une première version dans l'annuaire 1979 du «Vlaams Centrum voor Genealogie en Heraldiek»: *Liber memorialis Leo Vanackere*, Kortemark-Handzame, 1980, p. 262-314.

² *Recueil* du VII^e congrès, La Haye, 1964, p. 171 et *Archivum heraldicum*, 1970, p. 24. E. Warlop rectifie une erreur que nous avons commise ici même (*A. H.* 1970, p. 25) en assimilant le mot *Chalaunis* au flamand *Klauwer* (= bête griffue). Cette traduction séduisante ne résiste pas à un examen plus approfondi. Le *vicus Chalaunis* était en réalité une rue du centre du Paris médiéval. Il s'agissait donc simplement de planter les enseignes militaires flamandes dans cette rue, sans plus.

MACHATSCHECK; Heinz: *Unterhaltsame Wappenkunde*, Verlag Neues Leben, Berlin (DDR) 1981, 233 S.

Vor uns liegt eine kommunalheraldische Neuerscheinung, die unter völlig anderen Gesichtspunkten zusammengestellt worden ist. Hier wird nicht trocken dem Leser aufgelistet, was die Wappenkunde darstellt und bezweckt, hier wird anhand von Figurengruppen das Wappenwesen unterhaltsam, flüssig aber dennoch fachgerecht erläutert.

Nach einer populären Einführung, den zahllosen angelsächsischen Grundlagen für Anfänger entsprechend, geht der Autor auf die Figuren ein und erzählt Geschichte in einer Art, die den Leser in den Bann zu ziehen vermag; hierbei wird immer wieder auf die mitteldeutschen Stadtwappen Bezug genommen. Dabei kommt deutlich zum Ausdruck, daß die Beschäftigung mit den Stadtwappen mehr ist, als diese auf den ersten Blick erkennen lassen. Die Informationen zu den Wappen werden meist durch Anmerkungen über die jeweilige Stadt, über die Vergangenheit und Gegenwart ergänzt. Neben den rund 150 Wappen aus dem Raume östlich von Elbe und Werra werden hier gelegentlich auch Wappen anderer europäischer, ja überseeischer Städte vorgestellt und erläutert. Das weckt natürlich den Wunsch, mehr über Stadtwappen in aller Welt zu erfahren.

Machatscheck geht, dem Modetrend folgend, auf die Häufigkeit bestimmter Symbole in einer Region ein.

Beim Durchblättern fällt auf, daß die Zeichner Herbert Hickstein und Karl-Heinz Döring nicht einem einheitlichen Wappenstil huldigen, was auf den Betrachter störend wirkt. Die Wappen sind so gestaltet, wie sie dem Zeitgeist entsprachen, als das städtische Zeichen geschaffen wurde. Ferner sollen die vielgestaltigen Schildformen im Buche zeigen, wie die Wappen heute noch von den Räten der Städte verwendet werden. Gelungener und einheitlicher sind nach Ansicht des Rezensenten die «Wappenfragmente» im Vor- und Nachsatz des Zeichners K. H. Döring, der auch den schönen Schutzumschlag und den Einband gestaltete.

Ferner fällt uns auf, daß die Verwendung der Namen ehemaliger deutscher Städte uneinheitlich geregelt ist. Zum besseren Auffinden und Verständnis sollten die Namen

zweisprachig wiedergegeben werden, Aš (ČSSR) heißt auf deutsch Asch, Szczecin (VR Polen) auf deutsch Stettin.

Das Buch — alle Wappen sind farbig und drucktechnisch sehr gut wiedergegeben — gibt uns einen schönen Einblick in die Kommunalheraldik von Zentraleuropa.

G. Mattern.

Armorial du Liber Donationum de Hauterive. Edité en 1981 par l'Institut d'Héraldique, boulevard de Pérolles 23, 1700-Fribourg, à l'occasion du 500^e anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération helvétique; 87 pages dont 30 planches photographiques en couleurs du format du folio original, reproduisant 119 armoiries.

M. Ernest Tremp retrace l'histoire de l'important couvent cistercien d'Hauterive, fondé vers 1130 par le chevalier Guillaume de Glane, sécularisé en 1848 et rétabli en 1973. Les moines rédigèrent dès 1170 un Liber donationum qu'ils tinrent à jour jusqu'en 1300. Au cours du XVIII^e siècle, les religieux eurent l'idée d'enrichir ce précieux manuscrit, comptant 160 pages de parchemin, des blasons de donateurs illustres et surtout de ceux des patriciens de la ville de Fribourg vivant à cette époque. Ces prêtres n'étaient ni historiens, ni artistes, d'où maladresse des dessins souvent peu exacts, application d'émaux erronés, création d'armoiries imaginaires. L'armorial tel qu'il est n'en reste pas moins une œuvre valable, utile à une meilleure connaissance du patrimoine.

Chaque blason est accompagné d'une légende originale, pour autant qu'il en ait une. Les éditeurs ont rectifié ces inscriptions, hélas, de manière fort inégale. Les erreurs de graphie sont nombreuses (Burgenstein pour Burgistein, Valivavers pour Valtravers, Brasser pour Brassa, Mayot pour Mayor, Filistorf pour Fillistorf, Nusspengel pour Nuspengel, etc.). Le blason d'Avenches reproduit n'est pas imaginaire, comme il est écrit, mais est bien celui de la ville du même nom (un buste de Maure). Cet intéressant armorial aurait mérité une étude moins sommaire de ses blasons et de leurs détenteurs. Malgré ces remarques, il vaut de figurer dans la bibliothèque de tout historien fribourgeois. Soyons reconnaissants aux éditeurs de l'avoir rapatrié, du moins en image.

Olivier Clottu.

STIRNIMANN, Heinrich: *Der Gottesgelehrte Niklaus von Flüe*. Band 7 der Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie. Universitätsverlag Freiburg/Schweiz, 1981, SFr. 48.—. 350 Seiten Text, 76 Abbildungen, davon 12 ganzseitige Farbtafeln, Oktavformat, broschiert.

Die drei Studien des Buches wollen Niklaus von Flüe als Gottesgelehrten und Mystiker, der seine Botschaft ganz in den Dienst des Friedens stellt, dem Verständnis heutiger Menschen näher bringen. Im Namen der Schweizer Katholiken widmet der Hochschulrat Freiburg dieses von einem seiner Mitglieder verfasste Werk dem Universitätskanton Freiburg sowie den Ständen Solothurn, Nidwalden und Obwalden zum Gedenken an die Friedenstat des Heiligen und an das Stanser Verkommnis von 1481. Die dritte und umfangreichste Studie ist dem *Betrachtungsbild* gewidmet, das sich heute in der Pfarrkirche Sachseln befindet. Dieses «Tüchli» mit den Massen 120,8×94,7 cm ist vor rund 500 Jahren geschaffen worden und stammt nach den neuesten Forschungen zweifellos aus dem Grossraum Oberrhein, möglicherweise aus der Region Colmar-Basel, eventuell aus Basel selbst. Das Temperabild ist ein seltenes Stück gelungener Synthese von künstlerischem Gestaltungsvermögen, biblisch-theologischen Motiven und mystischer Aussagekraft. Sicher befand sich das Bild als Geschenk an Bruder Klaus im Ranft, war ihm Hilfe für Gebet und Betrachtung und wurde sehr wahrscheinlich für ihn geschaffen.

Für den Heraldiker von Interesse sind ein Wappenschild und ein Zeichen ohne Schildumrahmung, die seit jeher das Interesse aller anzogen, die sich mit der Geschichte des Betrachtungsbildes befasst haben. Würde es gelingen, beide zu identifizieren, so wären die Fragen nach Datierung und Herkunft des Bildes gelöst. Das Wappen auf dem Medaillon der Mess-Szene ist wie folgt zu blasonieren (Abb. 1): «Unter schwarzem Schildhaupt in Gelb eine auf dem Schildfuss stehende schwarze Burg mit beidseitiger Vorburg.» Der Turm in der Mitte trägt einen Zinnenkranz und unten ein Tor; zusammen mit der beidseitig anschliessenden Befestigungsmauer kann es kein Stufengiebel sein, wie Durrer 1922 schrieb. Hingegen trifft seine Feststellung zu, dass es sich nicht um das Wappen einer

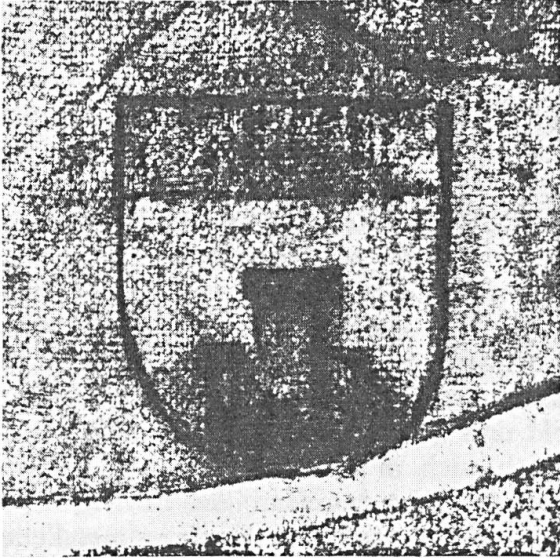


Abb. 1. Wappen auf Medaillon der Mess-Szene.



Abb. 2. Zeichen auf Medaillon der Verkündigung.

Innerschweizer Familie handelt. Aber auch alle Nachforschungen in den Wappenbüchern und Archiven von Basel, Strassburg, München, Augsburg und Zürich blieben erfolglos. Es muss sich aber um ein wohl weltliches Stifterwappen handeln und ist bestimmt keine Phantasieschöpfung. In der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts haben zahlreiche Geschlechter ihre Wappen gewechselt, und Mitglieder derselben Familie führen verschiedene Embleme. Nachdem der Maler nicht bekannt ist, erschwert dies eine Identifikation zusätzlich. Vielleicht ist es kein Zufall, wenn sich das unbekannte Wappen unter dem Messdiener befindet, nachdem es auch anderswo hätte plaziert werden können. Sind Stifter und kniender Ministrant identisch? Das Wappen scheint eher zum Messdiener als zum Priester am Altar zu gehören. Ähnliche Beispiele auf Glasscheiben und Holzreliefs sind bekannt, wie der Stifter kniet und sein Wappen vor oder hinter sich hat. Dass das schwarze Schildhaupt aus dem Wappen der Ehefrau des Stifters übernommen worden sein könnte, ist unwahrscheinlich, da für einen zweiten Schild an der Fußstufe des Altars genügend Platz vorhanden gewesen wäre.

Auf der Vorderwand des Lesepultes im Medaillon der Verkündigung befindet sich ein gut sichtbares Zeichen (Abb. 2), das nicht in einen Schild gesetzt ist und daher wohl als Signet des Malers angesprochen werden muss, auch wenn Werkstattzeichen auf einem Tüchli kaum zu erwarten sind. Das fussge-

gabelte Tatzenkreuz wird unten von einem liegenden Halbmond durchstossen. Auch hier ist eine eindeutige Identifizierung bisher noch nicht gelungen, und die Interpretation als «Marien-Anagramm» ist nicht stichhaltig. Immerhin zeigt sich eine Ähnlichkeit mit dem alten Wappen der angesehenen Basler Familie *Irmi*, dem fussgegabelten Tatzenkreuz ohne den Halbmond. Verschiedene Mitglieder dieser Familie gehörten zum Basler Predigerkonvent (Dominikaner), und der Autor darf aufgrund subtil angestellter Überlegungen die Hypothese formulieren, das Betrachtungsbild könnte in diesem Milieu seinen Ursprung haben. Sicherheit könnte aber nur dann erreicht werden, wenn sich Wappen und Zeichen aus demselben Raum und derselben Zeit gegenseitig bestätigen würden. Eine doppelte Identifikation käme geradezu einem «Glücksfall» gleich. Vielleicht kann uns ein Leser des «Archivum Heraldicum» weiter bringen.

Joseph Melchior Galliker.

MATHESON, John Ross: *Canada's Flag. A search for a Country*; 267 pages. E. K. Hall and Compagny; Boston, Massachussets; 1980. Prix: \$ 18.50.

L'auteur décrit de façon vivante, un peu longue parce qu'exhaustive, les péripéties qui, de 1919 à 1965, ont abouti à l'établissement du drapeau national du Canada. Cet

Etat, membre du Commonwealth britannique, n'a pas possédé de blason propre avant 1921. Il obtint cette année du roi George I^{er} des armoiries: *tiercé en fasce: les 1 et 2 constituent un écartelé d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande et de France; le 3 est d'argent à un rameau de trois feuilles d'érable au naturel*. Rapidement, sans concession officielle, les feuilles deviennent de gueules. Le drapeau national est l'Union Jack. Il est à noter que la feuille de l'érable, essence caractéristique du pays, avait déjà été octroyée par la reine Victoria en 1868 aux provinces d'Ontario et du Québec (3 feuilles).

Dès 1925 plusieurs tentatives infructueuses sont faites pour remplacer l'Union Jack par un drapeau rouge chargé en abîme des armes de l'Etat et portant en franc-quartier l'Union Jack.

Après la Seconde Guerre mondiale, le problème, vrai serpent de mer, est repris en 1945, 1946, puis de 1960 à 1964. A cette dernière date, une commission officielle insiste pour obtenir enfin un emblème propre au Canada et qui ne rappelle pas l'allégeance à la Couronne. La feuille d'érable rallie tous les suffrages. Heureux dénouement: le 28 janvier 1965, la reine Elisabeth II proclame que le drapeau national du Canada sera dorénavant: *de gueules au pal canadien d'argent chargé d'une feuille d'érable du premier*. La longueur du drapeau sera double de sa hauteur; le pal canadien est carré, aussi large que haut. Cette gestation laborieuse n'a pas été vaine, le fruit est une belle réussite vexillologique.

Olivier Clottu.

RABBOW Arnold: *Symbole der Bundesrepublik Deutschland und des Landes Niedersachsen*, hsg. von der Landeszentrale für politische Bildung, Hannover, 1980, 52 S., 12 Abb.

Der Titel lässt Böses ahnen, denn in den während der letzten 15 Jahren erschienenen offiziellen Broschüren wird zum Thema manch Ungereimtes gesagt und Falsches zum wiederholten Male abgeschrieben und der Nachwelt weitergereicht. Doch der Name des Autors lässt hoffen, hat er doch über politische Symbole dissertiert. Rabbow schreibt in dem jüngst erschienenen Büch-

lein informativ und lebendig über die Symbole in einem demokratischen Staat.

In drei Abschnitten werden die Themata «Bundesadler», «Schwarz-Rot-Gold» und «Nationalhymne» kurz, aber gut erläutert und dokumentiert und die Entwicklungsgeschichte der Embleme usw. bis auf den heutigen Tage weitergeführt. Dabei wird gesamtdeutsch gedacht, denn die Nationalfarben des «anderen Deutschland» werden ebenfalls berücksichtigt.

Rabbow stellt wieder einmal klar, dass Gold und Gelb in der Heraldik und schlussendlich auch in der Vexillologie Synonyme sind, und weist daraufhin, dass man aufhören solle, in Musterbüchern den metallenen Goldton zu bringen, denn dieser ist in der für Flaggen geeigneten Stoffdrucktechnik nur schwer nachzuahmen. Diese Unsitte des papierenen Golddrucks führt auf Flaggenkarten zu Kuriositäten, sind doch sämtliche Farbnuancen von Hellgelb bis Hellbraun vertreten.

Im zweiten Teil des Büchleins werden die niedersächsischen Symbole, allen voran das «Sachsenross», vorgestellt. Während das Pferdeemblem vorzüglich abgehandelt wird, ist unserer Meinung nach der letzte Abschnitt, die niedersächsische Flagge, zu kurz geraten. Neben der Landesflagge hat es noch einige weitere von Behörden sowie die Landesteilflaggen, die hier nur fragmentarisch und äusserst summarisch vorgestellt werden. Ein Hinweis auf weiterführende Literatur genügt dem Leser nicht.

Günter Mattern.

THIÉBAUD, Jean-Marie: *Officiers seigneuriaux et anciennes familles de Franche-Comté*, Editions Marque-Maillard, 39000 Lons-le-Saunier, 1981, 325 pages, 6 planches illustrées.

La publication, fruit d'un travail de bénédictin, basée sur le dépouillement systématique des Archives du Doubs et de dépôts privés, étudie les seigneuries orientales de la Franche-Comté: Belvoir, Châtillon-sous-Maîche, Feule, Maîche, La Roche-Saint-Hippolyte, Trévillers et Vaucluse.

L'auteur retrace l'histoire de chaque seigneurie, de ses seigneurs, dresse la liste et la biographie de ses capitaines-châtelains, lieutenants, juges-châtelains et juges-lieutenants, éta-

blit la généalogie de nombre de ces magistrats et décrit leurs armoiries souvent inédites. Cette encyclopédie est un manuel de base pour tout chercheur, aidé d'ailleurs par des références exhaustives.

Olivier Clottu.

Heraldische Symbole im alten Slowenisch-Karantanien. In: Glas Korotana ob petnajstletnici (etwa: Stimme Kärntens der letzten 15 Jahre), Nr. 7, 1981 («Korotan», Albertgasse 48, A-1080 Wien).

Das genannte Heft bringt drei heraldische Beiträge, über die hier referiert werden soll. Schon die Farabbildungen auf dem Einband erregen unsere Aufmerksamkeit. Es sind Wiedergaben des schön gezeichneten Wappens «Windische Mark» aus der ersten Auflage von H. G. Ströhl's «Österr.-ungar. Wappenrolle» 1890 sowie «Steiermark» von Ernst Krahl d.J. aus dem Heft «Die Wappen der Republik Österreich und ihrer Bundesländer» 1948. Ein arges Handicap besteht darin, daß die Aufsätze in der für den Durchschnittseuropäer unverständlichen slowenischen Sprache abgefaßt sind und die deutschen und englischen Zusammenfassungen auf Einzelheiten natürlich nicht eingehen können. 37 zugehörige Illustrationen seien eigens hervorgehoben. Jožko Šavli ist der Verfasser von «Der karantanische Hut, ein uraltes slowenisches Symbol» (S. 7-36) und «Der schwarze Panther, das ursprüngliche Wappen Karantanien» (S. 38-67). Der dritte Beitrag «Wappen des Landes Slowenien. Denkmale heute und aus historischer Zeit» (S. 69-76) stammt aus der Feder von Vinko Mirt.

Mit dem «Karantanischen Hut» ist das Schildbild der im Kanon der habsburgischen Länderwappen stets wiederkehrenden Windischen Mark (Gebiet südlich der Kärntner Drau bis weit nach Krain hinein) gemeint. Šavli bringt ihn in Zusammenhang mit dem Hut jenes Bauern, der ihn nach alter Sitte dem jeweiligen neuen Herzog bis in's beginnende 14. Jahrhundert bei der Inthronisation auf dem heute noch erhaltenen Steinstuhl am Zollfeld aufsetzte. Weiters bietet er Wappensiegel der Grafen von Görz-Tirol als Landesherrn Kärntens um 1300 mit dem Bauernhut auf ihrem Kübelhelm. Dann aber eine Fehlinterpretation: der typisch gestaltete Herzogshut mit

Spitzenreif und Bügel, der von den Habsburgern seit 1359 auf Siegeln, Münzen usw. ständig gebraucht wurde, sei eine Übernahme des karantanischen Bauernhutes gewesen, nachdem das Land 1335 den Habsburgern zugefallen war. Dem kann der Historiker keinesfalls zustimmen.

Bei der Behandlung des heraldischen Panthers Karantanien und der Steiermark samt seinen archäologischen Vorbildern konnte in erster Linie das grundlegende Werk von A. Anthony von Siegenfeld über das Landeswappen der Steiermark, 1900, herangezogen werden. Im reichhaltigen Literaturverzeichnis findet man aber auch wichtige Abhandlungen aus jüngerer Zeit, übersehen wurde aber «La Panthère de Styrie» von R. Viel im Archivum Heraldicum 1964.

Im dritten Aufsatz betreffend reiche Überlieferung der Wappen Windische Mark und Steiermark bestechen in erster Linie Abbildungen von der Heraldischen Ausstellung der Gesellschaft «Adler» 1878, vom Hochgrab Kaiser Friedrichs im Wiener Stephansdom und von der hiesigen Pestsäule.

Hanns Jäger-Sunstenau.

Adresse des Autors: Prof. Dr. Hanns Jäger-Sunstenau,
Landstrasser Hauptstrasse 140, A-1030 Vienne

Rubens et ses descendants, sous la direction d'Hervé DOUXCHAMPS, tome III, *La descendance van ou de Beughem de Houtem*, suivie de *La descendance de Alvarado y Bracamonte*, in «Le Parchemin», numéro spécial XXIX, 1980 (1400 FB par mandat postal international à l'Office généalogique et héraldique de Belgique, Musées royaux d'Art et d'Histoire, B-1040 Bruxelles).

Ce troisième tome (le second est en préparation), traite de la postérité des deux filles, alliées van Beughem et d'Alvaredo, d'Albert (1614-1657), fils aîné du peintre. Celle de la première compte plusieurs milliers de descendants en Belgique, France et Italie dont nombre ont été dignitaires de la Cour, hommes d'Etat et hauts magistrats, officiers généraux, ambassadeurs, chefs d'industrie, etc. Une telle homogénéité sociale est rare. On retrouve toute la société belge et bien des notabilités européennes. Plus de 230 blasons

dessinés en marge du texte, dûs au talent de M.M. Harmignies et Houtard, et dix obiit, ces compositions héraldiques si précieuses, constituent un utile armorial. La reproduction de 36 portraits et d'un ex-libris, la table des familles citées, plusieurs tableaux généalogiques complètent cet important volume de 460 pages d'un remarquable mérite.

Olivier Clottu.

Wappenrolle Dochtermann hrsg. vom Wapenarchiv Stuttgart GmbH, 25. Band, Stuttgart 1981, ca. 300 SS mit rund 150, meist farbigen Abbildungen.

Vor uns liegt innert weniger Monate eine dritte deutsche Wappenrolle, die «Wappenrolle Dochtermann». 25 Bände sind seit 1946 erschienen, die anfänglich auf schlechtem Papier gedruckt, dünnformatig und mit Schwarz-Weiß-Zeichnungen versehen waren, nun aber zu stattlichen Bänden angewachsen und mit größtenteils farbig wiedergegebenen Familienwappen illustriert sind. Die Einleitung gleicht einer Philippika und wendet sich vehement gegen die etablierten «Wappengurus». Es ist verständlich, daß der Herausgeber sich von keinem heraldischen Verein etwas vorschreiben, geschweige denn die Veröffentlichung der von ihm gegen Geld geschaffenen Familienwappen verbieten läßt; ein Streitthema, das ewig dauern wird.

Die im Buch vorgestellten Familienwappen sind zum großen Teil heraldisch ansprechend gestaltet, aber auch hier kommen wieder Formen vor, die von schlechtem heraldischen Geschmack zeugen (Chory, Fink, etc.). In der Blasonierung finden wir manchmal Ungeohntes und Ungereimtes: was bedeuten «Seilsparren», «Seilleiste», (Pust), «Mörtelfiguren» (Daniel), «Viola d'amore», (Mehne) oder der «Deutsch-Drahthaar-Kopf nach der Natur» (Nöster), der überdies noch grün gehalten ist; auch schwerfällige Wappenbeschreibungen fallen einem auf. Manches Wappen ist gar überladen (Garçon, Gontermann, Höferlin, etc.) und die schier unausrottbare Vierteilung des Schildes finden wir auch in dieser Wappenrolle. Was sucht ein Turnierkragen im Wappen der Nagel? Hier sollte man doch eine Begründung mitliefern! Und was sucht die Krone im Oberwappen des Geschlechts Gerlich? Dient dieses Rangzeichen

dazu, um den Besitz eines Rittergutes zu dokumentieren?

Der Herausgeber der Wappenrolle versucht, Silber in Silberdruck wiederzugeben. Dabei sind doch Weiß und Silber bzw. Gelb und Gold in der Heraldik Synonyme. Daß drucktechnisch Weiß wesentlich besser wirkt, ist besonders augenfällig im Wappen des Geschlechts Schopp.

Ein Generalindex sowie ein Verzeichnis der Auflagestellen (gute Idee!) schließen das gediegene Werk ab.

G. Mattem.

Armorial des Communes vaudoises. Ed. Ketty & Alexandre (Gysiger). CH-1099 Chapelle-sur-Moudon, 1978. Sfrs. 14.80 édition normale, 28.90 édition de luxe.

Les Editions Ketty & Alexandre ont fait paraître en 1978 un poster représentant les armoiries des districts et des communes vaudoises. Les blasons communaux sont classés par ordre alphabétique dans chaque district.



L'impression en couleurs des armoiries est bien réussie. C'est pourquoi ce poster se prête fort bien à la décoration d'une classe d'école ou comme annexe en couleurs du livre «Liste des Armoiries des Communes et des Fractions de Communes vaudoises», liste approuvée et éditée par le Conseil d'Etat en 1970.

Les membres des sociétés héraldiques peuvent acquérir ce poster avec un rabais.

Günter Mattern.

Wappen-Orte-Namen-Geschlechter. Festschrift zum 75. Geburtstag von Hans Kläui. Druckerei E. Jäggli, Winterthur, 1981.

Der Verein der Freunde der Hans Kläui-Bibliothek, Uster hat in Verbindung mit der Antiquarischen Gesellschaft Zürich, dem Verein der Freunde des Staatsarchives Zürich und der Chronistengruppe Uster den Jubilar mit einem stattlichen Band beschert. Aus dem vielseitigen Schaffen von Hans Kläui ist eine repräsentative Auswahl erfolgt, die nicht nur den Heraldiker und Genealogen interessiert. Aus zahlreichen Beiträgen über Ortsgeschichte, Siedlungs- und Burgenforschung, Rechts- und Kirchengeschichte, sowie Ortsnamenforschung spricht eine echte Liebe zur heimatlichen Landschaft, der Stadt Winterthur und ihrer Umgebung, dem Zürcher Oberland, dem zürcherischen Weinland. Ausgehend vom sicheren Boden seines abgesteckten Forschungsbezirkes hat Hans Kläui zu einer allgemeinen Betrachtung der geschichtlichen Situation in unserer Zeit gefunden: Der den Band einleitende Vortrag: «Orts- und Regionalgeschichte in unserer Zeit» ist eine fundierte Analyse und befasst sich besonders mit der Gefährdung des Geschichtsunterrichtes an unsere Jugend und der historischen Bildung der Erwachsenen. Die Arbeit «Sinn und Unsinn der Heraldik in heutiger Zeit» darf ohne Fehle als wegweisend bezeichnet werden. In diesem Beitrag rüttelt der Autor mit Recht wieder einmal an der immer wieder leichtfertig und apodiktisch zitierten Lehrmeinung, dass nur von einem Wappen gesprochen werden dürfte, wenn ein in den Schild gesetztes Bild auch erblich sei (S. 398/399). Dasselbe Problem, nämlich keine einheitliche Wappenführung bei Landgeschlechtern, kommt noch einmal

zur Sprache in «Eine Wappenscheibe lehrt Verfassungsgeschichte». Der Heraldiker ist dem Autor auch für seinen leicht fasslichen Beitrag «Das Lehwesen und seine Mannigfaltigkeit» (S. 187-204) dankbar. In der Festschrift sind weitere wappenkundliche Belange in den Beiträgen über die alten Winterthurer Geschlechter, über das Gemeindewappen von Flaach und über Stammtafeln des niederen Adels enthalten.

Immer stellt Kläui seinen Hauptgegenstand, den er abzuhandeln gedenkt, in mannigfache Bezüge zu Umständen, die eigentlich jedermann interessieren: die trockenen Fakten werden dadurch zu einer lebendigen Geschichte, die zu lesen, ja zu geniessen, auch dem Nichtfachmann Freude bereitet. Ein Werkverzeichnis mit nahezu 280 Titeln beschliesst den Band.

J. Bretscher.

ENGELS, Hanns Joachim: *Fischer- und Schifferzünfte an Hochrhein, Aare und Limmat*, in: «Beiträge zur Rheinkunde», 32. Heft, S. 27-41, Koblenz 1980.

In dieser Arbeit werden nach einem kurz und prägnant gefassten Überblick über die Entstehung der Fischer- und Schifffleutegilden die Zünfte der Fischer und Schiffer von Schaffhausen, Laufenburg, Basel, Bern und Zürich aufgelistet und beschrieben sowie deren Wappen vorgestellt. Neben Zürich, Basel und Schaffhausen waren noch andere Orte und Gebiete der Eidgenossenschaft, wie z. B. Freiburg i. Ue., reichsunmittelbar (S. 31).

Wenn der Autor auch die Zunftwappen beschreibt, so geht er doch nicht auf deren Werdegang ein, was vielleicht auf die Tatsache zurückzuführen ist, dass die inhaltlichen Schwerpunkte jener Zeitschrift anders gelagert und nicht bei der Heraldik zu suchen sind.

Immerhin ist es verdienstvoll, den archivalischen Quellen dieser traditionsreichen Zünfte nachgegangen und dabei auf die Innungsembleme eingegangen zu sein, die in Schwarz-Weiss-Darstellungen abgebildet sind.

Günter Mattern.

KNUD, Prange: *Våbenanetavlen*, Heraldiske Studier I. Societas Heraldica Scandinavica. København, 1982.

Ce petit traité des quartiers d'ascendance et de leurs divers modes de représentation, de disposition et de numérotation est fort valable et bien fait. Il est utilement illustré de reproductions, d'originaux (preuves en noblesse, tableaux, tombeaux, fresques, meubles, etc.). Certains sont remarquables comme les 32 ascendants de la reine Sophie (vers 1620) où chaque blason est surmonté du portrait de son détenteur. L'inventaire des sources imprimées sur le sujet termine l'opuscule.

Olivier Clottu.

MATTERN, Günter: *Die Herren von Hallwil und ihre Beziehungen zum Oberrhein, eine heraldische Betrachtung zum «Hallwiler Hausbuch»*, in: «Heimatkunde aus dem Seetal», 54.Jhg. 1981, Seengen, S. 26-40. 19, z.T. farbige Abbildungen u. Stammtafel. Preis: sFr. 12.—.

Der Verfasser gibt einleitend einen Überblick über die Geschichte der Herren von Hallwil bis ins ausgehende 16. Jahrhundert. In diesem Zusammenhang wird auf die Probleme der Entwicklung des Ministerialenstandes hingewiesen, und der Frage nachgegangen, inwiefern sich bei den Hallwilern aus der Ähnlichkeit der Wappenbilder (bezw. Tinkturen) auf politische Gefolgschaft oder Verwandtschaft (v.a. mit oberrheinischen Geschlechtern) schliessen lässt. Die nur sehr spärlich fliessenden Quellen erlauben leider kaum mehr als — an und für sich durchaus glaubhafte — Vermutungen.

Als österreichisches Dienstmannengeschlecht erlebten die Hallwil seit dem ausgehenden 14. Jahrhundert einen steilen Aufstieg, versahen wichtige Ämter und verhellichten sich z.T. mit Gemahlinnen aus

edelfreien Häusern. Wohl aus berechtigtem Familienstolz entstand so nach der Mitte des 16. Jahrhunderts das «Hallwiler Hausbuch» (heutiger Standort: Schweizerisches Landesmuseum) mit der heraldischen Darstellung von 38 Allianzen, umfassend (mit Nachträgen) die Zeit von 1311 bis 1638. Alle 67 Wappen sind (z.T. farbig) abgebildet, und heraldisch wie genealogisch sorgfältig kommentiert.

Jürg L. Murano.

Armorial illustré des communes fribourgeoises. Editions Ketty et Alexandre, 1099 Chapelle-sur-Moudon, 1981; 184 pages dont 149 illustrées en pleine page.

Les communes et leurs armoiries sont assemblées en fonction du district auquel elles appartiennent. Chaque blason est accompagné d'une photographie de la localité qu'il évoque. Cette formule toute nouvelle rend la publication très populaire et contribue certainement à sa large diffusion.

Les armoiries, groupées par quatre ou parfois deux sur une page, dont les composantes ont été communiquées aux auteurs par les Archives de l'Etat, sont d'un excellent et sobre dessin héraldique. Le canton de Fribourg possède une galerie d'héraldique communale remarquable: écus simples, rappelant souvent les armes des anciens seigneurs du lieu, ainsi les élégants coupés au lion issant des Prez, Englisberg, Bennenwil et autres, que portent nombre de villages. Plusieurs cantons doivent lui envier un si bel armorial.

Le volume se termine par l'énumération des communes, le blasonnement de leur emblème, l'explication de son origine historique ou de la raison de sa création. Regrettons toutefois l'absence de bibliographie héraldique communale fribourgeoise. Ce bel armorial mérite le juste succès qu'il rencontre.

Olivier Clottu.

Internationale Chronik – Chronique internationale

Prix Gustaf von Numers

Statuts du prix Gustaf von Numers

Le prix Gustaf von Numers est fondé à la mémoire de l'artiste héraldiste finlandais

renommé, Gustaf von Numers (1912-1978), et en l'honneur de son œuvre novatrice pour le développement de l'héraldique comme art.

Le prix est décerné à des artistes héraldistes de réputation internationale en reconnaissance de leur œuvre artistique.